

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

Session 2011

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

TOUTES SÉRIES

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2 en séries S - ES
3 en série L

L'usage des calculatrices est interdit.



Objet d'étude :

La Poésie.

Texte A : Alphonse de Lamartine, « Milly, ou la terre natale », *Harmonies poétiques et religieuses* (1830).

Texte B : Victor Hugo, « Aux Feuillantines », *Les Contemplations* (1857).

Texte C : Yves Bonnefoy, « La Maison natale », *Les Planches courbes* (2001).

**Texte A – Alphonse de Lamartine (1790-1869), « Milly, ou la terre natale »,
Harmonies poétiques et religieuses (1830).**

Voilà le banc rustique où s'asseyait mon père,
La salle où résonnait sa voix mâle et sévère,
Quand les pasteurs assis sur leurs socs renversés
Lui comptaient les sillons par chaque heure tracés.
5 Ou qu'encor palpitant des scènes de sa gloire,
De l'échafaud des rois il nous disait l'histoire,
Et, plein du grand combat qu'il avait combattu,
En racontant sa vie enseignait la vertu !
Voilà la place vide où ma mère à toute heure
10 Au plus léger soupir sortait de sa demeure,
Et, nous faisant porter ou la laine ou le pain,
Vêtissait l'indigence ou nourrissait la faim ;
Voilà les toits de chaume où sa main attentive
Versait sur la blessure ou le miel ou l'olive,
15 Ouvrait près du chevet des vieillards expirants
Ce livre où l'espérance est permise aux mourants,
Recueillait leurs soupirs sur leur bouche oppressée,
Faisait tourner vers Dieu leur dernière pensée,
Et tenant par la main les plus jeunes de nous,
20 A la veuve, à l'enfant, qui tombaient à genoux,
Disait, en essuyant les pleurs de leurs paupières :
Je vous donne un peu d'or, rendez-leur vos prières !
Voilà le seuil à l'ombre, où son pied nous berçait,
La branche du figuier que sa main abaissait,
25 Voici l'étroit sentier où, quand l'airain¹ sonore
Dans le temple lointain vibrait avec l'aurore,
Nous montions sur sa trace à l'autel du Seigneur
Offrir deux purs encens, innocence et bonheur !
C'est ici que sa voix pieuse et solennelle
30 Nous expliquait un Dieu que nous sentions en elle,
Et nous montrant l'épi dans son germe enfermé,
La grappe distillant son breuvage embaumé,
La gémisse en lait pur changeant le suc des plantes,
Le rocher qui s'entrouvre aux sources ruisselantes,
35 La laine des brebis dérobée aux rameaux
Servant à tapisser les doux nids des oiseaux,
Et le soleil exact à ses douze demeures,
Partageant aux climats les saisons et les heures,
Et ces astres des nuits que Dieu seul peut compter,
40 Mondes où la pensée ose à peine monter,
Nous enseignait la foi par la reconnaissance,
Et faisait admirer à notre simple enfance
Comment l'astre et l'insecte invisible à nos yeux
Avaient, ainsi que nous, leur père dans les cieux !
45 Ces bruyères, ces champs, ces vignes, ces prairies,
Ont tous leurs souvenirs et leurs ombres chéries.

1. Les cloches de l'église en bronze (ou airain) sonnaient, avant l'office, la messe du matin.

Texte B – Victor Hugo (1802-1885), « Aux Feuillantines », *Les Contemplations* (1857).

Mes deux frères et moi, nous étions tout enfants.
Notre mère disait : - Jouez, mais je défends
Qu'on marche dans les fleurs et qu'on monte aux échelles.

Abel était l'aîné, j'étais le plus petit.
5 Nous mangions notre pain de si bon appétit,
Que les femmes riaient quand nous passions près d'elles.

Nous montions pour jouer au grenier du couvent.
Et, là, tout en jouant, nous regardions souvent,
Sur le haut d'une armoire, un livre inaccessible.

10 Nous grimpâmes un jour jusqu'à ce livre noir ;
Je ne sais comment nous fîmes pour l'avoir,
Mais je me souviens bien que c'était une Bible.

Ce vieux livre sentait une odeur d'encensoir¹.
Nous allâmes ravis dans un coin nous asseoir ;
15 Des estampes partout ! quel bonheur ! quel délire !

Nous l'ouvrîmes alors tout grand sur nos genoux,
Et, dès le premier mot, il nous parut si doux,
Qu'oubliant de jouer, nous nous mîmes à lire.

Nous lûmes tous les trois ainsi tout le matin,
20 Joseph, Ruth et Booz, le bon Samaritain²,
Et toujours plus charmés, le soir nous le relûmes.

Tels des enfants, s'ils ont pris un oiseau des cieus,
S'appellent en riant et s'étonnent, joyeux,
De sentir dans leur main la douceur de ses plumes.

Marine-Terrace, août 1855.

¹ Vase pour brûler l'encens pendant les cérémonies religieuses.

² Personnages célèbres de la Bible aux destins exceptionnels : Joseph fut vendu par ses frères ; Ruth et Booz sont les ancêtres du roi David ; le bon Samaritain représente l'amour pour son prochain.

Texte C – Yves Bonnefoy (né en 1923), « La Maison natale », *Les Planches courbes* (2001).

La vie, alors ; et ce fut à nouveau
Une maison natale. Autour de nous
Le grenier d'au-dessus l'église défaite,
Le jeu d'ombres léger des nuées de l'aube,
5 Et en nous cette odeur de la paille sèche
Restée à nous attendre, nous semblait-il,
Depuis le dernier sac monté, de blé ou seigle,
Dans l'autrefois sans fin de la lumière
Des étés tamisés par les tuiles chaudes.
10 Je pressentais que le jour allait poindre,
Je m'éveillais, et je me tourne encore
Vers celle qui rêva à côté de moi
Dans la maison perdue. A son silence
Soient dédiés, au soir,
15 Les mots qui semblent ne parler que d'autre chose.

(Je m'éveillais,
J'aimais ces jours que nous avions, jours préservés
Comme va lentement un fleuve, bien que déjà
Pris dans le bruit de voûtes de la mer.
20 Ils avançaient, avec la majesté des choses simples,
Les grandes voiles de ce qui est voulaient bien prendre
L'humaine vie précaire sur le navire
Qu'étendait la montagne autour de nous.
Ô souvenir,
25 Elles couvraient des claquements de leur silence
Le bruit, d'eau sur les pierres, de nos voix,
Et en avant ce serait bien la mort,
Mais de cette couleur laiteuse du bout des plages
Le soir, quand les enfants
30 Ont pied, loin, et rient dans l'eau calme, et jouent encore.)

ECRITURE

I) Après avoir lu tous les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :

Dans chacun de ces textes quels sentiments du poète la maison d'enfance permet-elle d'exprimer ou éveille-t-elle ?

II) Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants. (16 points)

1. Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte de Victor Hugo (texte B).

2. Dissertation

La poésie des paysages et des lieux s'attache au monde extérieur. Dans quelle mesure nous donne-t-elle également accès à une « vie plus intime » et permet-elle ainsi de « descendre en soi-même », comme l'affirme l'écrivain et poète contemporain Philippe Jaccottet ?

Vous répondrez dans un développement organisé, en vous appuyant sur les textes du corpus, les oeuvres étudiées en classe et vos lectures personnelles.

3. Invention

Vous participez à un concours de poésie. Vous décidez d'écrire un texte poétique en vers ou en prose évoquant un souvenir d'enfance, lié à un lieu familier ou à un paysage précis. Vous vous appuyerez sur les poèmes du corpus.